

De plus de pages que de gloire,
Mais dont aucun vers n'est volé,
Je n'endosse aucune défroque,
Ni de Musset, non plus d'Hugo,
Je lave ma rime et mes loques,
Et j'imprime le tout, franco.

Je n'écris pas pour qu'on m'admire,
Ce serait folie autrement :
J'écris pour causer et pour rire
Quand l'ennui vient, isolément,
Et même, parfois, quelque veille,
Au lieu de rire j'ai pleuré :
L'âme est seule quand tout sommeille
Et que rôde un songe apeuré.

Et le lendemain, dès l'aurore,
Je transcris les pages du soir ;
Le soir je recommence encore,
Presque sans but et sans espoir :
C'est une vie un peu bête,
Bien peu voudront l'apprécier,
Ce n'est pas celle d'un poète,
C'est l'exercice d'un métier.

Mais ma plume devient plus ferme
A ce tournoi de poids léger :